

# OLIVIER TWIST

PAR

CHARLES DICKENS

Après avoir parcouru de toute la vitesse de leurs jambes un dédale de passages et de rues étroites, ils s'arrêtèrent d'un commun accord sous une voûte basse et sombre, et, dès qu'il eut repris haleine, maître Bates poussa un cri de joie et, dans les transports de sa gaîté, se tordit à force de rire et finit par se rouler à terre.

« Qu'est-ce à dire de la sorte ? demanda le Maitre.

— Hal ! hal ! hurlait Charles Bates.

— Pas tant de bruit, observa le Maitre en jetant autour de lui un regard inquiet.

— C'est plus fort que moi, dit Charlot.

je n'en peux mais. Comme il courrait, enfilant une rue après l'autre, se heurtant aux poteaux, et comme s'il était de fer aussi bien qu'eux, reprenant sa course de plus belle. Et moi, avec le mouchoir dans

la poche, à crire après lui : « Au voleur ! c'est trop fort.

La vive imagination de maître Bates lui représentait de nouveau cette scène sous un jour si comique qu'il n'eut contumue, et retomba à terre, en se fendant les côtes à force de rire.

— Que va dire Fagin ? demanda le Maitre, profitant d'un moment où Bates rentrait haleine.

— Quoi ? dit Charlot.

— Oui, quoi ? fit le Maitre.

— Eh bien ! qu'est-ce qu'il peut dire ? demanda Charlot en coupant court à son accès de gaîté, car le ton du Maitre était sérieux.

— Qu'est-ce qu'il peut dire ? demanda le Maitre, profitant d'un moment où Bates rentrait haleine.

— Quoi ? dit Charlot.

— Oui, quoi ? fit le Maitre.

— Eh bien ! qu'est-ce qu'il peut dire ? demanda Charlot en coupant court à son accès de gaîté, car le ton du Maitre était sérieux.

— Qu'est-ce qu'il peut dire ? demanda le Maitre.

— M. Dawkins, pour toute réponse, se mit à siffler, ôta son chapeau et secoua la tête en se grattant l'oreille.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? demanda Charlot.

— Tra derrièr, bah ! va-t'en voir s'ils viennent, dit le Maitre en ricanant.

C'était une explication, mais peu satisfaisante ; aussi malte Bates renouvela-t-il sa question :

— Qu'est-ce que ça signifie ?

Le Maitre ne répondit pas, mais remit son chapeau, releva sous ses bras les longues basques de son habit, se gonfla la joue, se laissa pendre la bouche du nez à plusieurs reprises, puis, tournant les talons, s'éclipsa dans la cour.

Maitre Bates le suivit d'un air pensif. Quelques instants après cette conversation, le facteur vieillard prétend l'oreille en entendant le bruit de leurs pas dans le vieil escalier.

Il était assis près du feu en face d'un pot d'étain, tenant d'une main un cornelet et un petit pain, de l'autre un coucou.

Un affreux sourire passa sur son visage blême quand il se retourna pour écouler, penchant l'oreille vers la porte et roulant ses yeux farouches sous ses sourcils roux.

— Qu'est-ce que c'est, dit-il en changeant de visage. Ils ne sont que deux ! leur serait-il arrivé quelque chose ? Alors ?

Les pas se rapprochèrent et se firent entendre sur le palier. La porte s'ouvrit lentement ; le Maitre et Charlot entrèrent et la fermèrent derrière eux.

## CHAPITRE XIII

PRÉSENTATION FAITE AU LECTEUR INTERLIGENT DE QUELQUES NOUVELLES CONNAISSANCES QUI NE SONT PAS ÉTRANGÈRES À CERTAINES PARTICULARITÉS INTÉRESSANTES DE CETTE HISTOIRE.

— Qu'est Olivier ? dit le juif avec fureur, en se levant d'un air menaçant ; qu'est-il devenu ?

Le Maitre ne répondit pas, mais remit son chapeau, releva sous ses bras les longues basques de son habit, se gonfla la joue, se laissa pendre la bouche du nez à plusieurs reprises, puis, tournant les talons, s'éclipsa dans la cour.

Maitre Bates le suivit d'un air pensif. Quelques instants après cette conversation, le facteur vieillard prétend l'oreille en entendant le bruit de leurs pas dans le vieil escalier.

Fagin disait cela d'un ton si sérieux que Charlot Bates, qui en tout cas jugeait prudent de se mettre à l'abri, et qui ne

royait rien d'impossible à ce que le juif l'étrangler ensuite à son tour, tomba à genoux et poussa un cri perçant et prolongé qui tenait du mugissement d'un taureau furieux et des accents d'une trompette marine.

— Parle-tu ? dit le juif d'une voix de tonnerre, en secouant le Maitre d'une telle force que c'était merveille que l'habile ne lui restât pas dans les mains.

Il est tombé dans la souricière, et voilà tout, dit le Maitre d'un air maussade. Ah ! ça y allez-vous me laisser tranquille ?

Et d'un seul élan se dégagant de son habit, il saisit la fourchette à rétrir et visa, au gilet du facteur vieillard, un coup qui, s'il eût porté, lui eût fait perdre sa gaîté pour un mois ou deux, et peut-être davantage.

Dans cette occurrence, le juif recula avec plus d'agilité qu'on n'eût pu en soupçonner chez un homme si dérépété en apparence, et saisissant le pot d'étain, il se prépara à le jeter à la tête de son adversaire ; mais Charlot Bates attira en ce moment ses attention par un hurlement affreux, et ce fut sur lui que le juif jeta le pot plein de bière.

« Eh bien ! qu'est-ce que tout ce tremblement ? murmura-t-il tout à coup une grosse voix, qui est-ce qui m'a jeté cela à la figure ? C'est bientôt que je n'ai reçu que la bière, et non pas le pot, sans quoi j'aurais fait à quelqu'un son affaire. Je n'aurais jamais cru qu'un vieux coquin de juif pût jeter autre chose que de l'eau, et encore pour le plaisir de frauder la com-

pagnie des canards filtrés. Que se passe-t-il donc, Fagin ? Morbleu, ma cravate est pleine de bière... Vas-tu entrer, animal ? Qu'est-ce que tu fais là débaraf ? As-tu honte de ton matre ? Ici !

L'homme qui parlait ainsi, d'un ton bourru, était un soldat gallard d'environ trente-cinq ans, portant une redingote noire de velours grossier, une vieille culotte grise, des brodequins lacés et des bas de coton bleu, qui cachait de grosses jambes massives, de ces jambes auxquelles il semble toujours manquer quelque chose, quand elles ne portent pas une bonne chaîne.

Il avait un chapeau brun, et autour du cou un vieux foulard, avec les bords éraillés duquel il s'essuyait le visage, tout en parlant ; et quand il eut fini, il laissa voir une grosse figure commune, avec une barbe qu'il n'avait pas rasée depuis trois jours, et deux yeux sinistres, dont l'un portait la trace d'un coup récent.

— Ici ! entendez-vous ? s'écria ce bandit de mine rébarbatif.

Un barbel, la tête décharnée en vingt endroits, entra en rampant dans la chambre.

« Vous y mettez le temps, dit l'homme. Vous êtes trop fier pour me reconnaître devant le monde, n'est-ce pas ? Couchez là !

Cette injonction fut accompagnée d'un coup de pied qui envoya l'animal à l'autre bout de la chambre. Il semblait du reste habitué à ce traitement ; car il se blottit tranquillement dans un coin, sans pousser un cri, fermant et ouvrant ses vi-

lens yeux vingt fois par minute, et paraissant occupé à faire l'inspection de l'appartement.

— Après qui en avez-vous donc ? dit l'homme en s'asseyant d'un air résolu. Vous maltraitez les enfants, voilà avare !

tonne qu'ils ne vous accusaient pas ; à leur place, je me payerais ça ; si j'avais été votre apprenti, il y a longtemps que la farce serait jouée, etc... Mais nous ; je ne pourrais pas seulement vendre votre vin ; vous seriez tout au plus bon à mettre en bouteille pour être monté comme un prodige de laideur, mais je crois qu'en souffre d'assez.

— Chut ! chut ! monsieur Sikes, dit-il tout tremblant ; ne parlez pas si haut.

— Ne m'appellez pas monsieur, répondit le bandit ; c'est signe que vous machinez quelque chose contre moi. Vous savez mon nom, n'est-ce pas ? Je ne le déshonorera pas quand le moment sera venu.

— C'est bien, c'est bien, Guillaume Sikes, dit le juif, avec une humilité abjecte ; vous avez l'air de mauvaise humeur, Guillaume.

— Peut-être bien, répondit Sikes ; il me semble que vous êtes aussi, vous, passablement hors des gonds, quand vous jetez les pots de bière, la tête des gens à moins que vous n'y voyiez pas plus mal qu'à dénoncer et à...

(à suivre).

Sont offerts à toute personne, qui après avoir essayé la Pommade Jean-Saint, n'aura pas été instantanément soulagée et ensuite radicalement guérie. Ce précieux remède ne s'adresse qu'aux maladies de la poitrine et de la gorge, telles que

**PRIX de la BOITE : 1.50**

Envoi franco contre mandat de 1.60 adressé à M. MAERTEN, pharmacien-Préparateur à Dunkerque.

LILLE (grap) F. Dupont, Druggiste, Bd de la Liberté.

(détail) Gobert, rue Esquermoise ; Bateau, rue Royale ; Leclercq, Grande-Place ; Bruneau, rue Nationale ; ROUEBAIX : De la Barre ; Inkermann, Delarre, Grande-Rue.

## MALADIES SECRÈTES

Médecins et praticiens, pour écoulement chez les deux sexes, syphilis, dardes, impotences, pertes séminales, incontinence nocturne d'urine, affection de vessie, constipation même plus rebelle, névroses de jambes.

PHARM. RUE L'HOP.-ST.-NOËL, 37

LILLE

Le Pharmacien parle la langue  
française.  
22 années de succès.  
Indication gracieuse par correspondance.

## CONSULTATIONS GRATUITES

Tous les jours de 2 heures à 3 heures. Les dimanches de 9 heures à 11 heures du matin.  
et jours de fête, de 9 heures à 11 heures du matin.  
Pharmacie du Docteur BOLE  
267, Rue du Tilleul, 267  
(au coin de la rue Pierre de Roubais)

## EXTRACTION GARANTIE DU VÉR SOLITAIRE

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE  
29, rue de Tournai, 29  
LILLE

## HÔTEL Victor DEPLANCE

Chambres très confortables

## La Révoltée

PAR

GEORGES MALDAQUE

### PREMIÈRE PARTIE

Rusland, dressé sur ses pattes de derrière, celles de devant appuyées à la portière, avançait la tête par la glace ouverte, semblant dire adieu aux landes et aux prairies où il avait gambadé depuis sa tendre enfance autour de son troupeau.

Mais quand la locomotive arriva, l'animal affola se réfugia sous la banquette, d'où il ne devait plus bouger jusqu'au lendemain.

Paulin et Simone allaient, eux aussi, pour la première fois en chemin de fer.

Pendant un quart d'heure, ils ne dirent rien ; elle, cramoissone de deux mains à la banquette ; lui, n'osant pas en faire autant.

Puis ils se mirent à rire, se trouvèrent très bien et, jusqu'à ce qu'il fut nuit noire, gesticulèrent la tête à la portière.

## 60, Rue Esquermoise, LILLE

DOCTEUR OZIL, praticien de la Clinique

des Facultés de Paris et de Lille

BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE

Sous l'autorisation officiel des Bureaux de Bienfaisance et Hospices municipaux de Lille

## ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE

Laatzen à Vapeur

## NICKELAGE ET MOULAGE

Grand choix d'Instruments de Chirurgie, Trousses, Thermomètres, Thermocathères, Appareils électriques médicaux, etc.

Grand assortiment et nombreux variétés de Bandages herniaires, Sac à ventouses, Injecteurs d'hémorragie, Seringues Frères, Urokinase, Compresse à air, Sondes et Bougies (le marque Ozil est de qualité supérieure), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, cuir, tissu, etc.

Spécialité de Caillottes ventricières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (entrez sur mesure d'après modèles spéciaux du Dr Ozil). Livraison dans les 24 heures.

Exposition sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie : Corsets de Waitzschek, de Fontenay prothétique, de Gehr Kühni, etc. ; Jambes artificielles perfectionnées ; Bras artificiel ; des appareils pour Coxalgie, Rachitisme, Gibbosité, Genu-valgus, Pied-plat, Pied-Plat, Torticolis, Béquilles, Genouillères, etc.

Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : Lit de Beely, Suspensions de Sayre, Tables d'opérations, Chariots à passoires, etc.

STÉRILISATION parfaite des Instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'étuves et récipients perfectionnés d'invention du Dr Ozil (modèle déposé).

Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE des instruments de Chirurgie

Avis très important

Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prié de venir dans nos magasins concurrents de revendeurs ; aussi, bien s'assurer toujours qu'en s'adressant à la MAISON DE PRODUCTION de Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

## OUTILLAGE TOURS MACHINES

INDUSTRIEL & AMATEUR de toutes sortes

SCIERIES élégantes, circulaires et à ruban, Martinettes, Machines à Paris, pour Mécanique, Mécaniques, Turbines, etc., Amateurs.

BOÎTIER D'OUTILS pour Coffret de Couture, etc.

TOUS LES APPAREILS DE CHIRURGIE sont fabriqués à Paris.

100 gravures à 0,05 francs. 1000 francs.

Mr. Georges Tiersot, Membre du Jury des Expositions de PARIS 1900-1902, 1908-1910.

Mr. Georges Tiersot, Membre du Jury des Expositions de PARIS 1900-1902, 1908-1910.

Mr. Georges Tiersot, Membre du Jury des Expositions de PARIS 1900-1902, 1908-1910.

Mr. Georges Tiersot, Membre du Jury des Expositions de PARIS 1900-1902, 1908-1910.

Mr. Georges Tiersot, Membre du Jury des Expositions de PARIS 1900-1902, 1908-1910.

Mr. Georges Tiersot, Membre du Jury des Expositions de PARIS 1900-1902, 1908-1910.